

## (٢) إشكالية ترجمة النص اللغوي

د. كاميليا صبحي \*

من المؤكد أن ثمة علاقة تضافرية بين اللسانيات والترجمة من اللسانيات تبحث في آليات توصّل الدلالة ، وأن الترجمة تهدف إلى نقل آليات لغة أخرى لتوصيل المدلول كاملاً غير منقوص . ويعنى هذا البحث بإضاءة تعدد النظم المعرفية المشتركة في إقرار المصطلح اللغوي ، والتأكيد على انتماء النص اللغوي لفئة النصوص التقنية ، حيث يكون للمصطلح والمعلومة الأهمية الكبرى .

ويواجه مترجم النص اللغوي بمشكلاته في مقدمتها : ما يتعلق بالمعاجم الأجنبية والعربية من حيث ضرورة توافرها وتحديثها ومراجعتها وتزويدها بالمصطلحات المستجدة التي تفرزها العلوم . وتسهم وسائل الإعلام بمشكلة سريعة الانتشار بأن يتولى صحفي أو إعلامي غير متخصص ترجمة مصطلحات تعرف في البيئة بمعان مغايرة لمعانيها الحقيقية عند المتخصصين . كما أن هناك مشكلة تخطيط الترجمة الناشئة عن الترجمة الفورية ، وغير المنظمة فيترجم المصطلح عدة مرات داخل البلاد وخارجها بعدة طرق مختلفة . ومن هنا نشأت الحاجة إلى توحيد المصطلح والبحث عن المعايير التي يجمع عليها اللغويون العرب والأجانب .

وثمة مستويات يجب مراعاتهما عند ترجمة النص اللغوي . الأول المستوى الاصطلاحي الذي ينقسم إلى ثلاث فئات تقابل بصعوبات خاصة بها في الترجمة . والثاني : المستوى الخطابي ، فصعوبته تكمن في ترجمة التراكيب بأنواعها وكثرة الجمل الاعتراضية ، واستخدام الرموز ، وطرق الحروف الهجائية .

وللإسهام في حلّ مشكلة ترجمة النص اللغوي يقدم البحث ثلاث ملاحظات :

الأولى : لا بد أن تكون لمترجم النص علاقة مباشرة بعلوم اللغة وعلم المصطلحات وأن يوصل المعلومة بدقة شديدة ، ويتجنب «صك مصطلحات» من عنده ،

والثانية : ضرورة التأكد من شرعية المصدر الأصلي للنص اللغوي وذلك بأن توجد جهة تفصل بين الفتح والطيب قبل أن تمتد إليه يد الترجمة .

والثالثة : ضرورة إضاءة وتوضيح المستوى اللغوي الأصلي للنص إذا كان مغرقاً في الصعوبة ، ليتحقق الهدف المنفعي من ترجمة النص اللغوي ، وهو سهولة المعلومة المترجمة التي سيعيد استخدامها قارئ هذا النص .

(\*) مدرس بقسم اللغة الفرنسية بكلية الآلسن - جامعة عين شمس .

***Problématique de la traduction  
du discours linguistique***

***Dr. Camélia Sobhy***

***Maître de conférences au département de langue française***

***Faculté Al-Asun – Université Aïn-Chams***

**Introduction**

Tout message humain est transmis au moyen d'une langue. Le domaine de ce message ainsi que le champ lexical qu'il recouvre est fort étendu pour être précisément défini, la langue étant l'expression de toute une vie avec la totalité de ses détails et de ses particularités.

S'il est évident que tout savoir, toute expression doit passer par l'intermédiaire d'une langue, il n'en est pas moins évident qu'il réside derrière cette vérité élémentaire un mécanisme qui ne va pas de soi. Un ensemble de procédés stylistiques, phonétiques, syntaxiques, syntagmatiques etc. très variés et parfois bien compliqués, selon la nature du message transmis, forme la consistance de cette matière. La linguistique est la science qui régit le passage de toute cette existence sociale et culturelle avec ses divers aspects, à travers la langue, afin de garantir une communication efficace.

Si la linguistique s'interroge sur le mécanisme de la langue qui est son objet de réflexion et sur le phénomène communicatif, la traduction n'est pas loin de ces visées bien que les buts soient différents. Elle s'efforce de rendre un message, appartenant à une langue régie par un système linguistique qui lui est propre, dans une autre langue qui elle aussi dispose d'un système linguistique régissant son propre mode d'expression, pour que le tout soit transmis convenablement.

Cette recherche est axée sur l'étude du rapport "linguistique/traduction". Il sera donc nécessaire de postuler le caractère scientifique, donc technique du discours linguistique. Nous commencerons par exposer les difficultés s'attachant à ce problème: les dictionnaires

unilingues ou bilingues, le rôle du traducteur dans cette opération, puis l'importance de légitimer l'autorité qui fournit l'information originale ou traduite.

Le niveau terminologique du problème sera ensuite examiné. Deux aspects de la problématique du choix de l'équivalent feront objet d'étude. Puis seront passés en revue les divers procédés de normalisation suggérés par des linguistes arabes et étrangers.

La question de la traduction du niveau discursif sera également abordée. Nous nous intéresserons à faire la distinction entre mot et terme, à mettre en évidence par des exemples démonstratifs la difficulté de certains discours linguistiques et le problème du registre linguistique. Pour conclure, nous mettrons en valeur le but de la traduction linguistique.

**Discours linguistique: discours scientifique.**

Le discours linguistique est en premier lieu un discours scientifique. Sa traduction appartient donc à la classification "technique".

Cette distinction nous paraît de pertinence, car si nous opposons le discours scientifique au discours littéraire à titre d'exemple, nous allons constater que trouver un équivalent convenable à ce dernier ne s'attache pas d'une manière spéciale à un terme technique ou à une information spécifique qui doit être transmise le plus correctement et clairement possible en utilisant des expressions plutôt claires et précises qu'éloquentes.

En fait, alors que le message littéraire accorde plus d'importance à la totalité de ses composantes et à la qualité du registre linguistique par lequel il passe, le message scientifique pose le problème du terme, de sa justesse, de sa fiabilité. Il faut très bien comprendre pour traduire: c'est la règle. Mais pour la traduction scientifique c'est la règle la plus rigide: un autre lecteur a besoin de comprendre pour se servir à son tour de ce message, et non pas simplement pour obtenir les mêmes effets, le même degré de satisfaction, les mêmes sensations, émotions et plaisir que tire le lecteur du texte littéraire original. Donc pour nous, c'est en cet aspect utilitaire que réside la différence.

**Progrès scientifique et langage**

*" le savoir change de statut en même temps que les sociétés entrent dans l'âge dit postindustriel et les cultures dans l'âge dit postmoderne " 1*

Cet âge postmoderne est actuellement la scène d'un progrès scientifique colossal. De là doit naître le constat que le progrès de la langue est sans doute fonction du progrès scientifique. Il faut trouver des mots, le plus souvent "nouveaux", pour baptiser les choses ou les concepts modernes.

C'est étonnant d'ailleurs cette capacité des sciences à produire tous les jours des mots nouveaux et de leur accorder le statut de concept et de terme. De l'onomasiologie à la sémasiologie, un sérieux travail s'opère pour pouvoir enfin décoder ces signes *linguistiques* au sens le plus large du terme.

Néanmoins, pour que les pays non-producteurs du savoir soient à même de suivre le rythme de ce progrès scientifique, force est qu'ils fassent évoluer leurs langues, pour trouver des mots qui puissent désigner les mêmes notions. Il serait présomptueux de croire que cette démarche résout le problème de la production du savoir, mais au moins elle en garantit le contact.

Trouver des équivalents n'est pas facile, d'autant plus qu'en même temps s'opère une certaine interférence des diverses disciplines comme le note d'ailleurs Jean François Lyotard, en déterminant que

*" les délimitations classiques des divers champs scientifiques subissent du même coup un travail de remise en cause: des disciplines disparaissent, des empiètements se produisent aux frontières des sciences, d'où naissent de nouveaux territoires. La hiérarchie spéculative des connaissances fait place à un réseau immanent et pour ainsi dire "plat" d'investigations dont les frontières respectives ne cessent de se déplacer" 2*

Cela signifie qu'il n'y a presque plus de barrière entre les diverses disciplines. Quand Michel Foucault parle de "l'archéologie du savoir" il emprunte sa terminologie à un domaine tout à fait différent de celui qu'il

---

1 - LYOTARD ( Jean- François )

*La condition postmoderne*

Cérès Editions - Tunis - 1994 p. 11

2 -LYOTARD ( Jean- François )

Op-Cit p. 87

traite. Un mot appartenant à la philosophie, est repris sous une autre forme par la littérature et la linguistique, etc. Par conséquent, cette diversité du savoir engendrant les termes rend leur transmission d'une langue à une autre très compliquée vu parfois aussi leur étrangeté.

Mais est-ce vraiment une spécialité française, ces termes souvent "étranges" comme le note Mattéi en relevant à juste raison ces exemples: "Machines désirantes, plateaux et rhizom (G. Deleuze - F. Guattari), la langue et noeud borroméen (J. Lacan) chiasme et être vertical (M. Merleau - Ponty) (...) J. Derrida différence, pharmakon ..." Il trouve qu'à

*" la différence des Allemands et des anglo-saxons , plus enclins à la sobriété lexicale, les auteurs de langue française ont travaillé leur langue et développé les innovations verbales, allant jusqu'à forger des mots de toutes pièces." <sup>3</sup>*

Il nous semble que les difficultés sont partout les mêmes, puisque ces termes sont transmis dans (et parfois par) les autres langues. Néanmoins, les langues à base syntaxique et structurale proche n'ont pas eu de graves problèmes d'assimilation, et le passage fut garanti avec une certaine souplesse.

En revanche, les difficultés se sont fait sentir lors de leur passage dans des langues radicalement différentes du point de vue construction de mots et de phrases.

#### **Le message linguistique**

Depuis son apparition pour la première fois dans un article de Nodier ("Temps du 13 septembre 1833" <sup>4</sup>), le terme "linguistique" devient la base de toute une production concernant les théories de la langue. Cette accumulation progressive du savoir linguistique a posé des problèmes à tous ceux qui s'occupent du domaine et veulent suivre la

---

<sup>3</sup> - **MATTEI ( Jean François )**

*"Un inventaire inédit - Vocabulaire technique et critique d'expression française ."* In - Critique - La folie des dictionnaires - Revue générale des publications françaises et étrangères. Janvier - février 1998 - N° 608 - 609 - Paris - pp.1112

<sup>4</sup> - Cf. **MESCHONNIC ( Henri )**

*Des mots et des mondes*  
Dictionnaires - encyclopédies -  
Grammaires - Nomenclatures  
Hatier - Paris 1991 - p. 31

connaissance qu'il fournit. D'autant plus que l'afflux des théories du langage et du discours critique ne fait qu'accroître, procurant tous les jours de nouveaux termes qui gardent parfois la trace de cette interférence interdisciplinaire.

Mais comment remédier à cette ivresse verbale qui s'est emparée des producteurs de cette science? Pour suivre leur production massive, la lecture des textes originaux n'est pas, à elle seule, en mesure de servir qu'un nombre limité de personnes connaissant à la perfection la langue, vu la difficulté du domaine aussi bien que celle du style de représentation. Pour le reste, il n'y a d'autres solutions que la traduction.

Pour traduire la linguistique, il faut comprendre que le lien entre les deux domaines est, comme nous l'avons déjà évoqué, fort étroit. Car

*" le linguiste, dans son ordre, procède comme le traducteur. Leur pente est la même. L'un et l'autre prètent au langage et à l'expérience qu'il doit exprimer les mêmes liens. Sans le voir sans doute, sans même le soupçonner, l'un et l'autre se livrent à des opérations qui reposent sur les mêmes croyances." 5*

C'est ce qui à la fois facilite et complique la tâche: la facilite dans la mesure où les mécanismes sont les mêmes. Et la complique puisque, de toute évidence, ni l'un ni l'autre des deux domaines sont faciles.

Encore faut-il examiner les difficultés qui entravent une meilleure transmission de cette production dont les consommateurs ne font qu'accroître de jour en jour, d'autant plus que le discours linguistique n'est sans doute pas abordable à tout lecteur. Le dictionnaire en est un aspect à ne pas négliger:

#### **Les dictionnaires**

La première difficulté qui se présente à cet égard est sans doute celle des dictionnaires spécialisés. Nous ne parlons pas uniquement de dictionnaires bilingues, car on ne traduit pas simplement avec ces dictionnaires. Mais nous parlons également des dictionnaires français/français qui s'avèrent de prime importance.

Ces dictionnaires ne répondent pas toujours aux exigences des textes à traduire: D'abord, chaque linguiste a élaboré son dictionnaire et

---

5 - CHEVALIER (Jean- Claude ) DELPORT (Marie France)  
*Problèmes linguistiques de la traduction*  
Editions l'Harmattan - Paris - 1995 p. 7

l'a doté soit de la terminologie dominante lors de la parution du dictionnaire, soit des termes qui l'ont personnellement préoccupé. Citons à titre d'exemple le *"Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage"* (Ducrot & Todorov ) il date de 1972 (première édition) <sup>6</sup>. Cependant tous les jours il y a du nouveau, et ces dictionnaires ne sont pas mis à jour.

Citons encore le cas d'un dictionnaire beaucoup plus récent: *"Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage"* (Ducrot & Schaeffer) <sup>7</sup> qui s'est limité à *certaines* notions et concepts auxquels il a donné une explication parfaite. En revanche, il a le très grand avantage d'être rédigé dans un langage très accessible, ce qui nous emmène à la seconde difficulté.

Meschonnic a bien raison de se poser la question: *"est ce qu'on lit un dictionnaire?"* et d'y répondre *"on l'utilise"*. <sup>8</sup> Cela n'a à notre avis qu'un seul sens: un dictionnaire doit être abordable, pratique et utile.

Chercher un terme dans le dictionnaire c'est exprimer un besoin de trouver

*" une réponse implicite à tous les problèmes liés à la définition du mot "* <sup>9</sup>

Ce que nous lisons dans les dictionnaires linguistiques est sans doute

*" résultat d'une activité extrêmement complexe de lexicographe qui rencontre sur son chemin tous les obstacles liés à l'univers de la signification "* <sup>10</sup>

---

<sup>6</sup> - DUCROT ( Oswald / TODOROV ( Tzvetan)  
Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage  
Editions du Seuil - Paris 1972

<sup>7</sup> - DUCROT ( Oswald ) SCHAEFFER (Jean-Marie)  
*Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*  
Editions du Seuil - Paris 1995

<sup>8</sup> - MESCHONNIC ( Henri )  
Op -Cit p. 25  
voir également CORBIN (Pierre)  
*"Lire les dictionnaires"* In *Le français dans le monde - Lexiques* - Août  
-septembre 1989 Paris pp. 31 - 39

<sup>9</sup> - CHISS ( Jean-Louis ) FILLIOLET ( Jacques)  
*Linguistique Française*  
Notions fondamentales - Phonétique - Lexique  
Hachette - Paris - 1993 p. 166

toutefois, ce résultat n'est pas toujours assez pratique, ou du moins ce n'est pas le cas de la totalité des dictionnaires linguistiques.

Si l'information passe dans un dictionnaire, à la fois exhaustif et pratique, comme celui de Galisson & Coste: "Dictionnaire de didactique des langues" <sup>11</sup>, qui est un dictionnaire de linguistique destiné, comme l'indique son nom, à l'enseignement de la langue, ce n'est pas le cas d'un autre dictionnaire comme celui de Greimas & Courtés "Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage" tomes I et II <sup>12</sup>

Bien que beaucoup plus exhaustif, peut-être le meilleur dans le domaine, son langage rebute non seulement les non- spécialistes qui n'ont pas assez lu, et qui espèrent trouver dans le dictionnaire une définition rédigée avec des termes qu'ils seront à même de comprendre, mais il rebute également certains spécialistes qui sans doute lui préféreront un dictionnaire plus "clair". Notons à cet égard que *simplicité* ne contraste pas avec *précision et profondeur*.

Bref, les dictionnaires qui fournissent le terme et l'expliquent ne servent pas toujours, comme nous pouvons le constater, à résoudre le problème de la compréhension. Diderot pensait qu'un dictionnaire devrait changer la façon commune de penser. Mais s'il décourage celui qui cherche l'information à quoi servira-t-il ?

D'autre part, le sens et l'usage de certains termes évoluent. Cela veut dire que les dictionnaires doivent être non seulement mis à jour pour y introduire les nouveaux termes mais aussi et surtout actualisés.

Quel est donc le genre d'information que doit impliquer un dictionnaire? Les données que fournit ce dictionnaire à paraître en 1999, jettent sans doute la lumière sur ce point :

---

<sup>10</sup> - *ibid* p. 167

<sup>11</sup> - GALISSON R. / COSTE D.  
*Dictionnaire de didactique des langues.*  
Hachette Paris 1976

<sup>12</sup> - GREIMAS A. J. , COURTÉS J.  
*Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage .*  
Tome I Hachette Université - Paris 1979  
Tome II - Hachette Université - Paris 1986



*"Chaque article fournit les données suivantes: 1- La forme lexicale ( mot isolé ou syntagme ) 2- le nom de l'auteur qui a créé cette forme ou lui a donné un sens nouveau, avec la date de la première occurrence attestée ou conjecturale, 3- la définition générale du sens principal et des sens secondaires de la forme en question, 4- un historique précisant l'origine et les circonstances de l'apparition de la forme nouvelle, ses différents emplois et les acceptions diverse que son auteur lui a données à mesure de l'évolution de sa réflexion 5- une critique de la valeur philosophique, méthodologique et philologique de la forme analysée, accompagnée éventuellement par les remarques divergentes d'autres rédacteurs de l'ouvrage après discussion. 6- Les références bibliographiques précises. 7- les renvois à d'autres formes recensées dans le vocabulaire"*<sup>13</sup>

Aussi le lecteur, traducteur ou chercheur, aura-t-il de quoi assouvir sa soif, en trouvant une réponse à beaucoup de questions susceptibles de résoudre les problèmes d'assimilation.

C'est précisément le genre de dictionnaire dont nous avons besoin. Non seulement en français mais surtout en arabe, d'abord pour comprendre, puis pour se servir et des termes et du savoir.

Les dictionnaires linguistiques bilingues tiennent rarement compte de ces précisions. Ils sont le résultat d'un travail très assidu mais pour la plupart du temps, très individuel. Or il est difficile d'assumer ce travail "seul" . C'est un véritable travail de recherche qui exige une consultation massive non seulement de dictionnaires spécialisés mais de livres traitant les divers aspects du phénomène linguistique. Il s'en suit également une assimilation complète des diverses données, puis une reproduction "utile et utilisable" en arabe pour que le résultat ne soit pas plus énigmatique que le terme défini .

Il existe deux genres de dictionnaires bilingues :

---

13 . MATTEI ( Jean François )  
Op - Cit p. 1113

1 - Les dictionnaires qui fournissent le terme et son équivalent (mais équivalent n'est pas un terme non plus précis, puisque nous pouvons aussi dire "et sa traduction") comme à titre d'exemple celui de Mseddi:

*Dictionnaire de linguistique français-arabe / arabe-français*<sup>14</sup> et celui de Baraké: *Dictionnaire de linguistique français-arabe* (avec un index alphabétique des termes arabes)<sup>15</sup>

2 - Les dictionnaires qui fournissent le terme, son équivalent, suivi d'un aperçu en arabe de ce terme. Ces dictionnaires sont à notre connaissance dans leur totalité anglais-arabe. Le dictionnaire le plus récent est celui de Mohamed Anani المصطلحات الادبية الحديثة<sup>16</sup>

Un autre dictionnaire mérite d'être également mentionné : دليل الناقد

17 " لمؤلفيه : ميجان الرويلي و سعد البازعي " الادبي

**Difficultés ayant trait à l'usage de ces dictionnaires :**

1 - Les dictionnaires qui fournissent le terme français et son équivalent arabe supposent une connaissance linguistique préalable du lecteur. Ils sont destinés, à notre avis, au traducteur en premier lieu (ou peut-être

---

14 - **MSEDDI** ( Abdessalem )

*Dictionnaire de linguistique - Français - arabe / Arabe - français*  
Maison arabe du livre - 1984

15 - **BARAKE** ( Bassam )

*Dictionnaire de linguistique- français - arabe*  
Jarrous press- Tripoli - Liban 1985

16 - محمد عنان

المصطلحات الادبية الحديثة

دراسة ومعجم إنجليزي عربي

الشركة المصرية العالمية للنشر - لوتيمان

القاهرة ١٩٩٦

17 - ميجان الرويلي - سعد البازعي

دليل الناقد الادبي

الطبعة الاولى

exclusivement!). D'autre part, l'équivalent proposé est fonction du point de vue et de la compétence de celui qui rédige le dictionnaire.

L'approche de Mseddi à titre d'exemple, repose surtout sur le souci de "forger" des termes à partir de lexèmes arabes. Il se base sur les racines arabes (normalement trilitères), puis fournit l'équivalent à l'aide du procédé de la dérivation. C'est une tentative ambitieuse visant à intégrer ces termes au sein de la terminologie arabe pour l'enrichir et la faire évoluer.

ex: Onomasiologie: مسمياتية      Lexème: مَاصِل

Il recourt également entre autres procédés à l'emprunt :

Ex : Micronésien : الميكرونيزية

Cette façon de rendre les termes ne révèlent pas toujours dans l'immédiat le sens qu'ils impliquent . Nous comprendrons à titre d'exemple qu'il s'agit de "son" dans صَوْت mais pas forcément de "phonème" .

Toutefois, ce dictionnaire recouvre un champ linguistique très vaste, et met un très grand nombre de termes à la disposition du traducteur. Il a aussi l'avantage d'être arabe - français / français-arabe, aussi la recherche peut-elle s'effectuer dans les deux directions. La préface est par ailleurs une étude passionnante, reposant sur les problèmes de la terminologie arabe.

Par contre, le dictionnaire de Baraké n'a pas les mêmes visées. C'est un dictionnaire qui se veut plutôt pratique. D'abord le terme n'est pas toujours rendu par un équivalent mais par une signification. Et même au lieu de donner un seul équivalent, il en donne parfois trois ou quatre peut-être par souci de précision: ex: code : رموز ، اصطلاح ، رمز ، نظام ، رمز

Géminé : مزدوج ، مضعف ، مشدد etc...

Parfois il ajoute toute une explication :

Point d'articulation : مخرج ، موضع النطق ( عضو كلامي لا يتحرك )

ou rend un terme qui n'est pas composé mais qui implique plus d'un morphème, par un mot composé:

phonème: صوت مجرد

procédés que nous retrouvons dans la plupart des dictionnaires mais qui se fait surtout sentir chez lui.

Ahmed Mokhtar estime que c'est plutôt un inconvénient. Un terme doit être rendu par " un " équivalent et Hegazi ajoute, sauf s'il s'agit d'un mot composé.<sup>18</sup>

De là, à nous interroger sur le critère de l'utilité d'un dictionnaire bilingue. Est-il plus utile pour le traducteur, à qui nous estimons que ces dictionnaires sont destinés, de trouver صوت pour phonème ou مجرى

؟ Lequel des deux termes, placé dans un contexte arabe, garantira-t-il un meilleur degré de compréhension et sera plus correcte ? Faut-il sauvegarder les règles quand bien même elles entravent la compréhension ou bien les briser au prix de faire passer l'information ?

Les dictionnaires impliquant une définition sont, à notre avis, d'une très grande importance: loin de se limiter à citer le mot et son équivalent dans une autre langue, ils donnent au chercheur l'occasion de saisir le signifié de la notion ou du terme en question.

Le fait que ces dictionnaires sont anglais-arabe ne cause pas de véritables problèmes aux francophones, puisque les radicaux sont souvent semblables dans les deux langues.

Le dictionnaire de Annani, comme nous l'avons déjà noté, est assez récent. Il a surtout l'avantage d'être rédigé dans un registre

---

18 - cf - احمد مختار عمر

المصطلح اللغوي العربي وضبط المنهجية

في - عالم الفكر ٣ - الاسنية

المجلد العشرون - العدد الثالث - أكتوبر - نوفمبر - ديسمبر - الكويت ١٩٨٩ ص ١٢

١٤ -

محمود فهمي حجازي - et

الاسس اللغوية لعلم المصطلح

دار غريب للطباعة والنشر والتوزيع

القاهرة ١٩٩٥ ص ١٢

admirablement clair, ce qui mène à une meilleure compréhension du terme original. Toutefois, il s'agit de simples définitions sauf peut-être pour une dizaine de notions qu'il a rédigées sous forme d'articles beaucoup plus détaillés.

Quant au dictionnaire de Rowély / Bazéï, il se distingue par les articles qui fournissent une information plus complète (avantage du travail collectif!). Les données sont toutefois limitées: un peu plus d'une trentaine de notions, mais bien expliquées.<sup>19</sup>

Nous émettons toutefois quelques réserves, en faisant remarquer l'absence d'une théorie déterminant d'abord l'objectif de certains de ces dictionnaires et la méthode à adopter pour répondre au véritable besoin des usagers.

**Qui fournit les termes?**

De ce que nous avons pu observer, nous constatons que la transmission des termes linguistiques se fait en principe à deux niveaux:

1- Au niveau des instances s'occupant de la langue arabe (مجامع اللغة العربية) Mais c'est un travail lent parce qu'il est minutieux.

2 - Au niveau purement individuel. Et se produit de la sorte:

a- D'une part, il y a ceux qui peuvent lire les langues étrangères. Ils ont pu assimiler les divers sujets, puis ils ont *rédigé* des livres ou des articles en arabe où figure l'explication des termes selon leur propre interprétation. Ils n'ont pas *traduit*, mais ils ont *écrit* en arabe. Normalement, ce sont des personnes qui ont de l'expérience dans le domaine. Leur interprétation tend à être plutôt proche de l'original.

b - De l'autre il y a les traducteurs.

**Mais qui traduit?**

A part les journalistes qui se le permettent, il faut admettre de prime abord qu'il serait difficile à n'importe quel traducteur de tenter de traduire dans le domaine sans avoir acquis une certaine expérience linguistique. Un traducteur qui n'a jamais lu et peut-être étudié de la linguistique sera vite découragé par la difficulté des textes et du sujet. Peut-être renoncera-t-il même assez vite à ce travail.

---

<sup>19</sup> - Sur les ouvrages et les dictionnaires linguistiques arabes, lire également

MSEDDI . Op – Cit . Introduction.

Il est difficile en fait de ne pas postuler un savoir linguistique préalable au traducteur qui transpose un discours linguistique. Mais jusqu'où l'apprentissage de ce domaine l'a mené? Puis à quel degré possède-t-il la langue cible? Car il ne s'agit pas simplement de faire passer des idées par la langue, mais c'est la théorie de la langue qui doit passer avec. Et finalement, en cas de néologisme, est-il de sa compétence, c'est-à-dire a-t-il l'autorité d'introduire des mots nouveaux dans la langue? ce que fait la presse avec beaucoup de sang-froid!

Quel est en d'autres termes le rôle du traducteur dans cette opération qui s'attache à un point fort critique, celui d'enrichir la langue pour qu'elle puisse répondre aux besoins du développement scientifique et culturel?

Il nous semble que c'est une tâche trop grave, et trop importante pour la livrer aux seules compétences des traducteurs, surtout s'ils n'ont pas eu une bonne formation préalable. <sup>20</sup>

#### **Le rôle du traducteur**

A la lumière de ce qui précède, quel est donc le rôle du traducteur? Il nous semble que le traducteur joue un rôle très important, très utile et très déterminé.

Il lui incombe d'abord de présenter les notions. Il est en contact permanent avec la langue source, il peut avant les autres repérer l'apparition de nouvelles notions, de nouveaux termes. C'est à lui de les présenter aux intéressés, d'attirer leur attention sur ce qu'il y a de nouveau. C'est un rôle à notre avis très enrichissant et fort important.

Mais présenter ces termes veut dire, tel que nous le concevons, traduire tout ce qui a été écrit à leur propos. Un terme doit être présenté tel qu'il a été conçu dans sa langue: sa définition, comment il vit dans un contexte, son application etc. C'est un véritable travail de recherche, mais pouvons-nous penser qu'aborder la linguistique est un travail autre que sérieux?

Puis vient la troisième étape, celle de *suggérer* le sens le plus précis, le plus fidèle, d'après ce qu'il a très bien compris.

Il faut admettre que le traducteur, qui traduit vers sa langue maternelle, ait peut-être passé sa vie à étudier et à se spécialiser dans la langue source plus que dans sa propre langue. En revanche, il y a les linguistes qui ont passé toute leur vie à étudier cette langue maternelle

---

<sup>20</sup> - Sur la formation des traducteurs, lire Hégazi, Op - Cit pp.212-215

cible alors que la connaissance de la langue source leur fait défaut. D'où l'importance d'une relation complémentaire.

Bref, il appartient au traducteur de *traduire* le plus précisément possible, avec le meilleur langage qu'il possède, tout ce qui a rapport aux termes: leur naissance, leur évolution et leur champ d'application, puis donner le véritable *sens* de son point de vue, en ajoutant le terme dans sa langue originale. Ensuite, il appartient aux linguistes de la langue cible, de bien assimiler les données fournies par le traducteur, de faire passer le tout au crible, et surtout de vérifier si selon ce qu'il vient de comprendre, le patrimoine linguiste de sa langue n'offre pas un équivalent qui veut dire exactement la même chose, pour aboutir à la phase la plus importante, celle d'appliquer les règles conformément au génie de la langue qu'il connaît lui à la perfection, pour donner à ce terme l'étiquetage précis.

**Légitimer l'autorité qui propose, avant celle qui traduit .**

Comme le dit Humbley, il est temps de s'interroger sur

*" la légitimité de l'autorité qui propose les termes, ( avant qu'il ne soit question de) légitim (er ) les termes mêmes " 21*

ajoutons: et leur traduction .

Faut-il prendre au sérieux tous les caprices de ceux qui poussent à l'extrême leur aventure linguistique et aller se casser la tête pour trouver un sens à leur *extrémisme* linguistique?

Il nous semble qu'avant de passer notre travail traduit au crible, il convient de commencer par l'opérer sur la production linguistique moderne, et ne se soucier que des études sérieuses. C'est une réflexion tellement évidente qu'on croit qu'elle va de soi, or pour certains, ce n'est pas le cas. Ensuite, ne traduire que les oeuvres qui font évoluer la pensée dans le domaine, celles qui intéresseront un large public, et qui constitueront une base référentielle; car c'est impossible de traduire toute la production scientifique d'un domaine.

Pour déterminer l'importance des oeuvres ou des articles à traduire, il faudra créer un comité regroupant des linguistes spécialisés dans la langue cible, et les langues sources, qui sera à même de cerner la production linguistique dans plusieurs langues et de déterminer les

---

21 - **HUMBLEY ( John )**

*" La légitimation en terminologie " In - Sémiotiques - Savoirs lexicaux et savoirs encyclopédiques. Déc. 1996 N° 11 - Didier Erudition Paris 1996 pp. 119*

oeuvres les plus importantes, méritant d'être introduites dans la langue cible.

Il faut un plan et une planification pour ne pas laisser les choses aux hasards de la lecture et de la production étrangère disponible dans le pays. Pour ceci, Il faudra avoir des contacts étroits avec les maisons d'éditions qui fournissent les meilleurs titres dans le domaine.

Ce n'est pas une tâche difficile, puisque par internet de tels contacts s'effectuent actuellement sans difficulté. Nos services culturels à l'étranger peuvent également jouer un rôle important, en suivant de près la production culturelle et scientifique dans les pays où ils se trouvent, pour fournir systématiquement une liste de la meilleure production digne d'être transmise dans notre culture et capable d'enrichir notre savoir. Les solutions ne manquent pas, mais c'est parfois le travail organisé qui fait défaut à toute initiative sérieuse. Si un tel travail s'effectue, cela favorisera le progrès des sciences et l'évolution de la langue.

Par ailleurs, le discours linguistique se distingue comme tout autre message scientifique par deux niveaux de profondeur: le niveau terminologique et le niveau discursif. Une telle distinction a l'avantage de nous permettre de travailler et d'étudier chacun des niveaux.

#### **A - Niveau terminologique**

Si le terme est avant tout un mot, il se distingue du mot (qui est plutôt contextuel, dans la mesure où son sens peut varier selon les contextes) de par son contenu qui désigne, une seule et même chose. Donc, par son sens "stable" et plutôt "indépendant" du contexte. <sup>22</sup>

Toutefois, il nous semble plus exact de distinguer une différence à l'intérieure même de la classification "termes". Laquelle de notre point de vue est :

- 1 - Les termes conceptuels
- 2 - Les sous - termes ou termes secondaires
- 1 - Les termes conceptuels

Ce sont les termes fixes, univoques, renvoyant toujours à la même notion. ex: grammaire = نحو

- 2 - Les sous - termes ou termes secondaires

---

<sup>22</sup> - voir - HUMBLY ( John )

Ibid p. 120 et Hégazi - Op - cit pp. 11 - 12



Partout dans les diverses disciplines, à part les termes conceptuels, il y a tout un réseau de termes, manifestement techniques, mais "secondaires". Une fois placés dans un contexte précis, ces termes semblent appartenir au même champ lexical et conceptuel du texte. Il ne s'agit pas de mots contextuels à proprement parler, dans la mesure où leur sens ne varie presque pas d'un texte à l'autre, mais ils manifestent leur appartenance à un domaine précis à l'intérieur du texte et non indépendamment de lui.

Par exemple, le terme "réseau", tel que nous l'avons introduit dans le paragraphe précédent, appartient au domaine de la linguistique. Il pourra également appartenir au domaine sanitaire, comme à celui de l'électricité ou de la communication. Partout il aura le même sens, qui sera adapté au champ lexical du texte.

#### **Différents niveaux de difficulté ( premier aspect)**

Rendre le terme c'est rendre un concept, avec tout le réseau d'idées qu'il offre. La difficulté n'est pas uniquement celle

*" de superposer un réseau à un autre " 23*

mais celle de superposer en plus le génie d'une langue à une autre, ce qui n'est pratiquement pas possible.

L'optique du traducteur est encore plus analytique. Car "les termes", bien qu'ayant cette définition commune, n'offrent pas en les traduisant le même degré de difficulté.

Une observation attentive permet de distinguer trois catégories de termes offrant trois niveaux de difficulté :

- 1 - Les termes ayant une existence stable dans les deux langues, comme grammaire نحو ou rhétorique بلاغة à titre d'exemple.
- 2 - Des termes dont le radical a un équivalent en arabe, mais qui avec les affixes qui y sont annexés, donnent un sens nouveau ex : " transdisciplinaire, métalangue" etc.
- 3 - Les néologismes dans la langue de départ, comme à titre d'exemple le terme " différance " avec a non e de Derrida. C'est un terme qui

---

23 - CASSIN ( Barbara )

*" Explorer Les intraduisibles "* In - Critique - La folie des dictionnaires-  
Revue générale des publications françaises et étrangères.  
Janvier - février 1998 - N° 608 - 609 - Paris - pp. 1115

n'existait pas auparavant. Il fut forgé par Derrida pour exprimer une conception qui lui est propre.

*Difficulté de la traduction de chacun de ces niveaux :*

1- Les termes stables dans les deux langues ne posent, en principe, aucun problème. Sauf s'il faut actualiser leur sens.

2 - Par contre, la difficulté de la seconde catégorie est double:

a- Ces termes se composent d'un radical + parfois plus d'un affixe. Avoir plusieurs morphèmes signifie avoir plusieurs précisions de sens que le terme traduit doit dénoter. Comment exprimer tous les sens impliqués dans le terme en un seul mot dans la langue d'arrivée pour répondre aux critères désignés par les linguistes? En d'autres termes, comment assurer à l'équivalent une existence monographique mais pluri-sémique! Si le préfixe "dé" dans "déconstruction" n'a pas posé de problème, et le terme a été rendu par تفكيك en arabe, le cas "d'interdisciplinaire" n'est pas aussi simple.

b- Ces termes ainsi composés feront partie de la catégorie suivante de difficulté, celle des néologismes.

3 - Les néologismes dans la langue source, n'ont pas un équivalent stable, ou sont inexistants dans la langue cible.

Certains de ces termes (comme *différance*) n'ont pas encore fait leur apparition dans beaucoup de dictionnaires linguistiques même français. Ce genre de mot, dont le sens véritable ne réside encore d'une manière effective que dans la tête de celui qui l'a conçu, mettra du temps avant qu'il ne soit bien assimilé par les lecteurs. Il faudra donc aussi du temps avant que le traducteur puisse lui trouver un équivalent "correct". Ces termes ne sont pas *intraduisibles* mais

*"leur traduction, dans une langue ou dans une autre, fait problème au point de susciter parfois un néologisme." 24*

Le problème est que parfois on suggère un équivalent inadéquat, qui acquiert vite une existence sociale et culturelle, on le voit vite médiatisé puis

*"repris par la communauté des non-spécialistes qui pensent en connaître le sens avec suffisamment de précision pour en*

---

24 - CASSIN ( Barbara )  
Op - cit p. 1114

*discuter, mais qui en fait ignorent les tenants et les aboutissants essentiels pour les professionnels."* 25 .

Ce savoir confus est catastrophique car parfois il persiste alors que le sens authentique disparaît cédant la place à cette existence mutilée. D'où l'importance de veiller, en donnant au concept son certificat d'existence, à ce que ça soit acceptable et correct pour la communauté des usagers.

*" Puisque tu portes un nom, c'est que tu existes "* 26  
est le nouveau Cogito proposé par Yves gentilhomme . Mais cette existence doit être légitime.

#### **Second aspect du problème de la traduction des termes:**

Pour la langue arabe, le problème des variantes constitue un autre niveau de difficulté. Ce n'est pas l'Egypte uniquement qui traduit, mais il y a une très grande activité linguistique qui s'opère actuellement dans certains pays arabes notamment en Tunisie et au Maroc d'une part, puis à Bagdad et au Liban de l'autre.

Bien qu'il s'agisse partout de la langue arabe, toutefois, la façon d'adapter et d'envisager les solutions n'est pas toujours la même. Non seulement chaque traducteur propose des termes, mais parfois chaque pays, par manque de coordination ou de collaboration en propose d'autres également. Donc, le problème n'est pas uniquement celui de la pluralité des traductions au sein d'un même pays, mais aussi d'un pays à l'autre. Cependant, le langage scientifique doit servir

*"de cadre de référence sûr devant la variation dialectale et les variantes individuelles (...) ". On parvient à cette stabilité en rendant la langue standard "assez flexible pour assimiler les changements et les nouveautés engendrés par la vie moderne."* 27

---

25 - GENTILHOMME ( Yves )

*"A quoi servent les concepts en didactique des langues-cultures"*  
In - Ela - Revue de didactologie des langues-cultures.

**Du concept en didactique des langues étrangères .**

N° 105-Janvier- mars 1997 - Didier Erudition - Paris p . 35

26 - Ibid p. 42

27 - GARVIN ( Paul L. )

En Europe le problème est différent car il s'agit effectivement de plusieurs langues. Cassin propose deux solutions au problème de la pluralité des langues :

*" Choisir une langue dominante , dans laquelle se feront désormais les échanges, ou bien jouer le maintien de la pluralité , en l'intérêt des différences, seule manière de faciliter réellement la communication entre les langues et les cultures " 28*

Mais cette solution est-elle fiable lorsqu'il s'agit de variantes dans une seule et même langue? Car maintenir la pluralité des propositions risque d'encourager chacun à y ajouter son grain de sel.

Il est évident que les traductions ne coïncident toujours pas, surtout que les traducteurs n'ont pas les mêmes connaissances et la même culture. Donc, ce qu'il faut c'est plutôt "des normes" pour unifier les termes, et non pas de simples "solutions" du genre que propose Cassin.

#### **La normalisation**

La normalisation est un terme qui appartient à la terminologie industrielle; il a paru pour la première fois vers 1871 <sup>29</sup>. Mais bientôt l'utilité de ce procédé s'est avérée évidente pour le domaine de la terminologie comme l'explique Humbley:

*" bien sûr, il s'agit de normaliser avant tout des produits et des méthodes, mais en nommant les objets on normalise, et on légitime en même temps, les termes qui les désignent. Cette forme de légitimation pratique est sans doute l'application la plus visible de la terminologie, au point qu'on la perçoit parfois uniquement comme une démarche de normalisation" 30*

Hamzawi précise les procédés de normalisation qui déterminent le choix du terme, et les situe dans ce contexte:

---

*"Le rôle des linguistes de l'école de Prague dans le développement de la norme linguistique tchèque."* In - La norme linguistique  
Collection l'ordre des mots - Le Robert - Paris  
Gouvernement du Québec - Conseil de la langue française  
Québec 1983 p. 147

28 - CASSIN ( Barbara )

Op - cit p. 1114

29 - Voir Hamzawi Op - Cit p. 61

30 - HUMBLEY - Op - Cit p. 122

- 1- Il doit être le terme le plus employé, le plus répandu.
- 2- Il doit être simple, facile; plutôt court et non compliqué.
- 3- Il doit être le plus pertinent par rapport à l'original .
- 4-Il doit se plier facilement aux règles de dérivation de sorte à pouvoir former facilement à partir du radical un verbe, un adjectif, un nom etc <sup>31</sup>

La " *transparence sémantique* " <sup>32</sup> du terme, évoquée par Colé, résume certains des critères précédents. Il faut que sa structure morphologique soit également facile. Car à quoi servira un terme " correct " mais lourd ou énigmatique.

#### **Niveau de langue**

En d'autres termes, il faut penser sérieusement au problème du niveau de langue que nous devons adopter en choisissant l'équivalent. Ce registre ne doit pas relever d'une certaine éloquence qu'on cherche à maintenir, mais d'une fiabilité. <sup>33</sup> Car si le discours linguistique est caractérisé dans la plupart des références par son niveau de langue très élaboré, sophistiqué même, nous ne voyons pas de raison pour que soit maintenu ce même registre en traduisant ou en cherchant des équivalents. Comme ces termes n'existent pas encore dans notre langue, il faut en profiter pour leur donner des noms simples et compréhensibles. Aussi, est-il indispensable de

*"créer des mécanismes capables non seulement d'enrichir le vocabulaire, mais aussi d'ajouter des procédés syntaxiques et stylistiques "* <sup>34</sup>

surtout que la machine à produire la science ne va pas s'arrêter pour nous donner le temps de trouver des équivalents.

---

<sup>31</sup> - Cf. **Hamzawi** Op - Cit p. 63-68

<sup>32</sup> - **COLE ( Pascale )**

*"Morphologie et accès au lexique "* In - Lexique 8 - L'accès lexical – Presses universitaires de Lille - France 1989 - p. 31

<sup>33</sup> - Voir **MAURIS ( Jacques )**

*Introduction* - In - La norme linguistique - Collection l'ordre des mots- Le Robert - Paris – Gouvernement du Québec - Conseil de la langue française - Québec 1983 p 8

<sup>34</sup> - **GARVIN ( Paul L. )**

Op - Cit p. 147

**B - Niveau discursif**

*" Le mot est une unité essentielle, aussi bien en matière de linguistique que de psychologie cognitive. (...) (Il est) le pivot de tout traitement de l'information langagière dans la compréhension comme dans la production " 35*

A l'encontre des termes, les mots servent de support pour accomplir l'idée. Ils ont un sens contextuel et peuvent être utilisés dans tous les discours sans exception, quel que soit le domaine. Ils permettent de transmettre l'information sans nécessiter les mêmes procédures de normalisation.

Si *" le terme a un sens conventionnel (entre) les usagers prioritaires (le mot) a un sens naturel " 36*

En traduisant le texte linguistique, la difficulté ne réside pas dans ces mots car, comme nous venons de le faire remarquer, ce sont des mots auxquels on peut trouver des équivalents sans grande difficulté dans la langue d'arrivée. Mais ces mots sont mis dans des tournures qui rendent la traduction difficile. Et si Lyotard précise que le post modernisme est caractérisé par

*" l'invention continue de tournures de mots et de sens " et que c'est précisément " ce qui fait évoluer la langue " 37*

la linguistique est par excellence la machine à produire les tournures, les mots et les sens .

Pour bien saisir la difficulté de la traduction du niveau discursif, examinons l'exemple suivant : **"Action "**

*" Comme toute autre approche en analyse de systèmes de signification, la sémiotique doit avoir à sa disposition une théorie conceptuelle d'action pour pouvoir reconstituer l'organisation interne ( la compétence ) d'un système S à partir de ses manifestations dans un espace externe ou de contrôle W ( J Petitot ) . Entendue dans ce sens , une théorie sémiotique. " 38*

---

35 - LE NY ( Jean- François )

*" Accès au lexique: La ligne de démarcation sémantique."*

In - Lexique 8 - L'accès lexical - Presses universitaires de Lille. - France 1989 - p 66

36 - HUMBLEY - Op - Cit pp. 120-121

37 - LYOTARD ( Jean- François )

Op - Cit p. 28

38 - GREIMAS A. J., COURTÉS J.

Cette définition concerne un terme sans véritable problème. "Action" n'est pas un terme difficile, l'équivalent existe déjà dans la langue d'arrivée. D'autre part, si nous examinons la définition de ce terme nous pouvons constater qu'à part "sémiotique" il n'existe pas d'autres mots particulièrement techniques. Toutefois cela ne facilite pas le problème car si le reste du discours est constitué de mots pouvant se trouver dans d'autres textes qui ne sont pas spécifiquement linguistiques, la phrase demeure difficile pour les raisons suivantes:

1- elle est assez longue;

2-c'est une phrase "simple" de par sa structure grammaticale, dans la mesure où elle ne contient qu'un seul verbe noyau: "doit avoir". Mais cela ne la rend pas pour autant "simple", au contraire, elle est lourde et compliquée: le troisième terme étant enrichi par plusieurs branches reliées au verbe principal, et dont l'agencement ne suit pas l'ordre normal ( sujet - verbe - complément ), l'une de ses branches: "comme ... la sémiotique" étant mis en relief par déplacement;

3 - l'intercalé (la compétence) qui doit être décodé dans le discours d'arrivée;

4 - les signes S et W qui constituent un véritable problème dans le discours linguistique. Presque tous les linguistes recourent de plus en plus à l'usage de ce genre de symboles. Si ce problème est plus ou moins résolu dans certaines sciences ( en chimie ou en algèbre par exemple ) il va falloir du temps avant d'aboutir à une solution dans le domaine de la linguistique.

Le cas de S - W n'est peut-être que le plus simple , mais observons l'exemple suivant : " **Déploiement universel** "

*" Le concept de déploiement universel est un des concepts centraux de la théorie des catastrophes . Considérons un modèle catastrophique (  $M, X_w, W, I, K$  ) d'espace interne  $M$ , de dynamique interne  $X_w$ , d'espace externe  $W$ , d'instance de sélection  $I$  et d'ensemble catastrophique  $K$ . Supposons que la dynamique  $X_w$  dérive d'une fonction potentielle  $F_w$  sur  $M$  ( cas des catastrophes élémentaires ). Soit  $F$  l'espace fonctionnel , convenablement topologisé ... " 39*

Plus loin le dictionnaire use même d'autres symboles n'appartenant pas à l'alphabet latin mais à l'alphabet grec.

Faut-il dans ce cas garder les mêmes signes, et expliquer en bas de page ce qu'ils désignent? Mais cette solution n'est pas pratique.

Remarquons également l'usage de la majuscule et du minuscule.

Même si on maintient en arabe què M soit م ce qui en principe n'est pas correct étant donné que M est le sigle d'une notion précise, comment rendre cette distinction typographique? 40

Enfin, ce modèle "catastrophique" (pour maintenir le même registre!) est-il après tout traduisible, avec tous les degrés de difficultés stylistiques, syntaxiques, structurales et terminologiques qu'il offre? Sûrement, mais après un véritable travail de documentation pour connaître l'histoire des concepts que ces mots et signes "résument". Il va falloir commencer par décontracter les idées et les concepts afin d'aboutir à une traduction compréhensible, sûrement plus abordable que le texte original au langage énigmatique!

Nous sommes convaincus que, puisque

*"le sens (est) la relation entre les mots, il est plus entre les mots que dans les mots."* 41

Il est donc indispensable de le rendre en conservant le champ lexical et terminologique de l'auteur mais en rendant le tout dans un registre qui puisse être compréhensible. Il vaudrait mieux utiliser un registre moins recherché pour garantir une meilleure compréhension.

### **Conclusion**

Si notre civilisation produit de moins en moins la science, notre langue ne doit pas pour autant cesser de produire les équivalents.

Pour traduire le texte linguistique, le traducteur n'a plus besoin d'une simple connaissance profonde de la langue, car c'est une chose qui va de soi, mais il lui faut :

- 1 - Un certain niveau de connaissance et de savoir.
- 2 - Une formation préalable.

---

40 - Sur la traduction des sigles lires aussi : **MSED**DI Op .cit p.17

41 - **MESCHONNIC** (Henri )  
Op -Cit p. 98



3- Des dictionnaires unilingues et bilingues mis à jour continuellement, avec des termes sans cesse actualisés.

4 - L'assistance de spécialistes dans les diverses disciplines.

5 - Des banques de données sans cesse alimentées par les termes nouveaux.

D'autre part, le rôle du traducteur est celui de fournir des traductions précises, correctes, et de *suggérer* des équivalents. C'est-à-dire, il appartient aux traducteurs de traduire, et aux linguistes de déterminer l'équivalent qui sera d'usage.

La traduction du texte linguistique doit offrir au lecteur une véritable possibilité de compréhension. Le registre utilisé doit être fiable, étant donné que le but de la traduction linguistique est de faire passer en premier lieu l'information.

Ce genre de travail à caractère national, vise l'intérêt d'une civilisation. Il ne peut être ni motivé par une initiative personnelle, ni dépendre d'une volonté individuelle ou d'un sentiment poussé de responsabilité. C'est un travail collectif qui doit s'effectuer sous l'égide d'instances spécialisées, intéressées, et d'orientation nationale.

Peut-être avons-nous besoin d'un modèle Malherbien, capable de mener à bien ce travail d'enrichissement et d'épuration de la langue, selon des normes peut-être moins rigides, mais aussi efficaces. Il nous faut une autorité légitime, capable d'assumer ce genre de responsabilité.

## **Bibliographie**

### **Ouvrages théoriques**

**BENVENISTE** *Problèmes de linguistique générale* - Tome II

Gallimard - Paris - 1974

**CHISS (Jean-Louis) FILLIOLET (Jacques)**

*Linguistique Française* - Notions fondamentales - Phonétique - Lexique

Hachette - Paris 6 1993

**GARVIN (Paul L.)**

*Le rôle des linguistes de l'école de Prague dans le développement de la norme linguistique tchèque.* In - *La norme linguistique* - Collection l'ordre des mots - Le Robert

- Paris - Gouvernement du Québec - Conseil de la langue française

Québec 1983 pp. 141 - 152

**LYOTARD (Jean- François)** *La condition postmoderne*

Cérès Editions - Tunis - 1994

**PAQUETTE (Jean Marcel)**

*Procès de normalisation et niveaux/registres de la langue*

In - *La norme linguistique* Collection l'ordre des mots - Le Robert - Paris

Gouvernement du Québec - Conseil de la langue française

Québec 1983 pp. 367 - 379

**MAURAIS (Jacques)**

## **FIKR WA IBDA'**

---

*Introduction* - In - La norme linguistique Collection l'ordre des mots - Le Robert - Paris-  
Gouvernement du Québec - Conseil de la langue française  
Québec 1983 pp. 1 - 16

**MESCHONNIC ( Henri )**

*Des mots et des mondes* - Dictionnaires - encyclopédies -  
Grammaires - Nomenclatures - Hatier - Paris 1991

### **Revues et Périodiques**

**COLE ( Pascale )**

" *Morphologie et accès au lexique* " In - Lexique 8 - L'accès lexical - Presses  
universitaires de Lille. - France 1989 - pp. 29 - 49

**CORBIN ( Pierre )**

" *Lire les dictionnaires* " In - Le français dans le monde - Lexiques - Août - Septembre -  
Paris - 1989 - pp. 31 - 39

**GENTILHOMME ( Yves )**

" *A quoi servent les concepts en didactique des langues-cultures* "

In - Ela - Revue de didactologie des langues-cultures. Du concept en didactique des  
langues étrangères. N° 105-Janvier- mars 1997 -Didier Erudition- Paris pp. 33-53

**HUMBLEY ( John )**

" *La légitimation en terminologie* "

In - Sémiotiques - Savoirs lexicaux et savoirs encyclopédiques.  
Déc. 1996 N° 11 - Didier Erudition Paris 1996 pp. 119 - 136

**LECOCQ ( Pierre) SEGUI ( Juan )**

*Présentation* In - Lexique 8 - L'accès lexical - Presses universitaires de Lille. - France  
1989 - pp. 7 - 12

**LE NY ( Jean- François )**

*Accès au lexique: La ligne de démarcation sémantique.*

In - Lexique 8 - L'accès lexical - Presses universitaires de Lille. - France 1989 -  
pp. 65 - 85

**MATTEI ( Jean François )**

*Un inventaire inédit - Vocabulaire technique et critique d'expression française .*

In - Critique - La folie des dictionnaires - Revue générale des publications françaises et  
étrangères. Janvier - février 1998 - N° 608 - 609 - Paris - pp.1111 - 1113

**MIEVILLE ( Denis )**

" *Microsystème, logique et lexique* " In Cahiers de lexicologie- Institut National de la  
Langue Française- 71 - Paris 1997 pp. 183 - 193

**PYNTE ( Joël )**

*La levée des ambiguïtés lexicales*

In - Lexique 8 - L'accès lexical - Presses universitaires de Lille. - France 1989 - pp.87 -  
102

**ROGER ( Philippe )**

*Présentation-* In - Critique - La folie des dictionnaires -

Revue générale des publications françaises et étrangères.

Janvier - février 1998 - N° 608 - 609 - Paris - pp.979 - 980

### **Dictionnaires**

**BARAKE ( Bassam )**

Dictionnaire de linguistique- français - arabe

Jarrous press- Tripoli - Liban 1985

- DUCROT ( Oswald ) SCHAEFFER (Jean-Marie)**  
Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage  
Editions du Seuil - Paris 1995
- DUCROT ( Oswald ) / TODOROV ( Tzvetan)**  
*Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*  
Editions du Seuil - Paris 1972
- GALISSON R. / COSTE D.**  
*Dictionnaire de didactique des langues.*  
Hachette Paris 1976
- GREIMAS A. J. , COURTÉS J.**  
*Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage .*  
Tome I Hachette Université - Paris 1979
- GREIMAS A. J. , COURTÉS J.**  
*Sémiotique dictionnaire raisonné de la théorie du langage .*  
Tome II - Hachette Université - Paris 1986
- LAROUSSE**  
*Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage.*  
sous la direction de Jean Dubois -Larousse - Paris - 1994
- MOUNIN (Georges)**  
*Dictionary de la linguistique*  
Quadrigé / Presse Universitaire de France - Paris 1974
- MSEDDI ( Abdessalem )**  
*Dictionnaire de linguistique - Français - arabe / Arabe - français -*  
Maison arabe du livre 1984

**المراجع العربية**

**الكتب**

محمد رشاد الحمزاوي

المنهجية العامة لترجمة المصطلحات وتوحيدها وتنظيمها

دار الغرب الاسلامي - بيروت ١٩٨٦

محمود فهمي حجازي

الاسس اللغوية لعلم المصطلح

دار غريب للطباعة والنشر وتوزيع القاهرة ١٩٩٥

**الدوريات**

احمد مختار عمر

المصطلح الاسنى العربى وضبط المنهجية

فى - عالم الفكر ٣ - الاسنية

المجلد العشرون - العدد الثالث - اكتوبر - نوفمبر - ديسمبر -

الكويت ١٩٨٩ ص ٥ - ٢٤

نجاه عبد العزيز مطاوع

آفاق الترجمة والتعريب في عالم المعرفة

يناير - فبراير - مارس - ١٩٨٩ الكويت ص ٥ - ١٤

المعجم

مجدى وهبة

ممعجم مصطلحات الادب

مكتبة لبنان ، بيروت ، ١٩٧٤

د. محمد عفتى

المصطلحات الادبية الحديثة

دراسة ومعجم انجلىزى عربى

الشركة المصرية العالمية للنشر - لونجمان

القاهرة ١٩٩٦

ميجان الروبلى - سعد البازعى

دليل الناقد الادبى

الطبعة الاولى ١٩٩٥